

SYMBOLES ENEOLITHIQUES DU POUVOIR ET DU STATUT SOCIAL. SUR LES SCEPTRES EN PIERRE

Sergiu Constantin Enea
Școala „Garabet Ibrăileanu” - Târgu Frumos

Rezumat: În acest studiu autorul discută despre problema artefactelor cu rol de simbol la populațiile eneolitice din spațiul românesc, spre exemplificare analizându-se sceptrele de piatră. Aceste artefacte sunt analizate din perspectiva mai largă a transformărilor complexe ce au loc la sfârșitul fazei Cucuteni A, și în care posibila mișcare de populație dinspre stepele nord-pontice spre arealul Cucuteni (cu întregul său arsenal de implicații și simboluri) este numai un aspect.

Toute communauté humaine, plus ou moins développée, plus ancienne ou plus récente, était conduite par un chef, un leader, un dirigeant; le statut de leader était obtenu à cause du prestige acquis par ses capacités de chasseur, bon organisateur, bon guerrier, magicien, voyant ou seulement parce-qu'il était capable/il promettait, tout simplement, d'assurer au groupe les nécessités des vivres (telles situations sont documentées du point de vue ethnographique: il y a des tribus africains qui élisent ses dirigeants des individus qui peuvent assurer les besoins des vivres de la communauté, mais, le moment où ces leaders ne peuvent plus accomplir ses attributions, ils sont remplacés)¹. Il est à penser que ces dirigeants, n'importe l'époque historique dans laquelle ils ont manifesté leur attributions, utilisaient certains objets/symboles au truchement desquels ils exhibaient leur statut supérieur auprès des membres de son propre groupe ou auprès des autres communautés.

Pour la préhistoire de l'espace carpatho-danubien, généralement, et d'énéolithique, particulièrement, la gamme des objets/pièces qui peuvent être interprétées comme symboles rémarquables du pouvoir, du statut est variée, ici en nous rapportant aux divers types de sceptres, rémarquables parures en cuivre, en or et autres matières (coquille, os etc.), différentes armes en pierre et en cuivre; dans cet étude nous nous attardons seulement sur une seule catégorie de tels objets rémarquables, c'est-à-dire les sceptres en pierre.

Dans la grande masse des découvertes archaéologiques on peut à peine distinguer les objets ou les catégories d'objets dont on croit avoir une fonctionnalité symbolique; l'archaéologue, à côté de l'intuition, possède à sa disposition aussi les enquêtes ethnographiques et anthropologiques sur la base desquelles il peut faire des comparaisons et classifier les artefacts.

Pour le début, on doit établir quelques critères par lesquels les matériaux archaéologiques (les artefacts) peuvent être sélectionnés dans une catégorie spéciale

des objets symboliques qui peuvent refléter le statut social², le pouvoir, le prestige, l'organisation sociale (les structures sociales)³; les critères proposés ont tant une valeur théorique, tant une mise en pratique pour le néo-énéolithique roumain. Ainsi, nous considérons que les artefacts symboliques doivent avoir les caractéristiques suivantes:

- d'être rares, exotiques, soit de facture locale, soit provenus des zones éloignées (leur proportion, en comparaison avec le reste des matériaux archaéologiques, doit être plus réduite);
- ils sont difficiles à obtenir, donc leur acquisition est limitée soit dans le cas des produits finis, soit dans le cas des matériaux primes (obsidien, silex, cuivre, sel, or, valves de coquillage etc.);
- les objets ont une grande importance pour un certain aspect de la vie de la communauté (économique, spirituel etc.) et ils ne sont pas d'usage quotidien;
- la technique dans laquelle les pièces sont exécutées doit être, généralement, raffinée; parfois, leur valeur est donnée aussi par la dimension, la beauté et la finesse des pièces;
- peut-être, la plus importante caractéristique d'un artefact-symbole est sa capacité d'avoir des sens, des significations semblables dans des contextes différents; le symbolisme est manipulé comme partie des relations sociales, économiques et de l'intention des participants et il peut être modifié de personne à personne, de groupe à groupe, en augmentant ou en réduisant ses significations⁴.

Par symboles, on comprend ici ces représentations observables (quantifiable) des comportements sociaux, économiques et idéologiques de quelques communautés qui jouent un rôle important dans les „stratégies” sociales des membres d'une communauté ou de la communauté même. Dans ce cas, l'étude des communautés énéolithiques, on peut différencier les symboles entre symboles actifs et symboles passifs. À l'intérieur de la groupe des symboles actifs on peut intégrer les symboles observables (objets ou biens de prestige) et, aussi, ceux à peine détectables, comme les échanges d'idées ou d'influences culturelles (mais reflétées dans les découvertes archaéologiques, par exemple les influences dans la forme et la technique du décor de la céramique) qui actionnent dans le domaine des relations communautaires (entre les membres ou entre les communautés). On considère d'être des symboles actifs, plutôt, les emblèmes individuels et communautaires qui ne peuvent pas être reconnus sûrement par l'intermédiaire des fouilles archaéologiques, mais qui ont sûrement existés (l'ensemble des fois, le langage, les coutumes et les traditions d'une communauté) et qui ont manifestés leur influence sur les autres. Les symboles actifs (les objets de cette catégorie) sont ceux qui actionnent le plus aisément à l'intérieur des relations communautaires à cause de la grande mobilité géographique et des significations, ils étant en plein mouvement dans les systèmes d'échange.

Un rôle très important pour l'interprétation de la fonctionnalité d'un artefact est représenté par le contexte de la découverte, étant donné le fait que la signification d'une pièce se modifie en fonction de celui-ci. La même pièce, en fonction du contexte, peut avoir une fonctionnalité sacrée, usuelle ou symbolique (il faut consulter aussi les discussions sur la liaison entre le contexte de la découverte et les différentes

fonctions attribuées aux haches en cuivre au tranchant opposé); une partie des artefacts symboliques a été découverte dans des contextes sûrs, des tombeaux ou des établissements (des parures en or, cuivre ou autres matériaux), mais une partie d'eux a été découverte dans des conditions confuses, dans plusieurs cas étant des découvertes isolées (une grande partie des haches en cuivre, quelques-uns des sceptres en pierre, quelques trésors).

Suivant des considérations ci-dessus, nous nous sommes attardés sur certains objets qui, à notre avis, peuvent être classifiés comme artefacts ayant un rôle symbolique du pouvoir et de l'organisation sociale. Mais on ne doit pas anticiper.

Il n'y a pas beaucoup d'artefacts préhistoriques qui suscitent un intérêt plus grand de la part des spécialistes que les sceptres en pierre et celle-ci dès premières découvertes encore. Jusqu'à ce moment, on a publié environ quarante tels objets (l'annexe 1), mais, dans la littérature, quelques sceptres encore sont mentionnés, sans aucun détail⁵. On analyse les sceptres en pierre comme une catégorie à part d'artefacts sans avoir en vue les diverses typologies et classifications d'eux.

Une des définitions acceptables des sceptres en pierre est celle offerte par Blagoje Govedarica et Elke Kaiser, c'est-à-dire, dans ce contexte, *des formes spécifiques sans trou pour la poignée, qui apparaissent dans un certain intervalle et dans le cadre d'une région bien délimitée, même si vaste*⁶ (la carte 3); et parce-que cette définition renferme une gamme plus large d'objets, les deux auteurs mentionnent *qu'on exclut, ainsi, les exemplaires zoomorphes, en forme de hache, qui ont été mises par quelques auteurs dans le même contexte, même si ceux-ci peuvent représenter un certain symbolisme, mais ils se différencient des sceptres en pierre ici analysés, premièrement par leur forme qui soutient surtout leur fonction de hache*⁷.

Les premiers sceptres ont été découverts au XIX-ème siècle: en 1865 celui de Vaja (Văleni)⁸, en Transylvanie et en 1897 a été publié le sceptre „Ordžonikidze” (Vladikavkaz)⁹. Le siècle suivant, le nombre des découvertes augmentera, mentionnant ici, parmi les autres: Sălcuța¹⁰, Fedeleșeni (fig. 2/2)¹¹, Casimcea¹², Terekli Mekteb¹³, Suvodol¹⁴, Reževo¹⁵ et plus récemment Suvorovo¹⁶, Bârlălești (fig. 3/1)¹⁷, Fitionești¹⁸, Ruginoasa¹⁹, Cairaclia²⁰, Zolotonoșa (fig. 2/1)²¹, au fur et à mesure des découvertes augmentant aussi l'intérêt des chercheurs.

La cartographie des découvertes relève deux aspects: le premier, le vaste espace sur lequel les sceptres sont répandus et, le second, le problème de l'origine et de l'appartenance culturelle. Du point de vue de la répartition spatiale, on observe qu'ils ont été observés dès la région de la Mer Caspique et du bassin moyen et inférieur de Volga jusqu'aux zones intra- et extracarpatiques roumaines et l'espace balcanique (et une possible concentration d'eux), tout comme l'existence d'un hiatus – les steppes nord-pontiques (les cartes 1-3). En même temps, la cartographie suppose aussi le problème de l'origine, de l'appartenance culturelle et des routes possibles de circulation des sceptres. En ce qui concerne l'origine des ceux-ci, le long du temps, plusieurs hypothèses ont été émises: la première, qui est aussi la plus répandue et acceptée par les archaéologues, concerne l'origine estique, dans les steppes de la Mer Caspique et de Volga, et la pénétration vers l'ouest, vers les populations de cultivateurs, par le truchement des populations nomades²²; la seconde hypothèse

concerne l'origine carpatho-istro-pontique et la troisième indique l'origine égéo-ouest anatolienne²³; le problème n'est pas définitivement résolu, la trouvaille d'une solution étant rendue plus difficile par le fait que seulement peu de sceptres ont pu être sûrement datés, donc on doit encore répondre aux questions: quel type de sceptre est né le premier? et en quelle région commence son évolution?

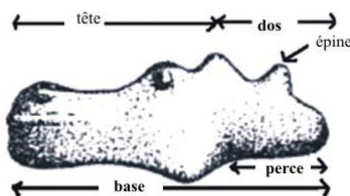
Les sceptres en pierre peuvent être divisés en deux groupes principales: schématiques (stylisés)²⁴ et zoomorphes (réalistes, figurals); chacune d'elles peut se diviser, selon les éléments de détail (le décor, le type de roche, la dimension), en variantes. Les deux types se ressemblent seulement par la partie basse, grossièrement usinée, qui a sert comme dispositif de durcissement/affermisssement. Sur la base de ces ressemblances fonctionnelles et des techniques d'usinage, c'est-à-dire le même type de roche et le fin polissage des surfaces, on peut parler d'une sphère culturelle commune où ces pièces ont été produites.

En ce qui concerne leurs fonction et importance, les deux types peuvent être considérés, selon tous les critères, indépendamment l'un de l'autre. Les exemplaires réalistes, naturalistes peuvent être considérés comme des représentations figurales, bien que la détermination du type d'animal puisse être différente; les formes schématiques qui, parfois, ont été considérées des têtes stylisées de cheval contiennent des motifs abstraits, sans des traits figurales et elles peuvent être appelées des sceptres abstraits.

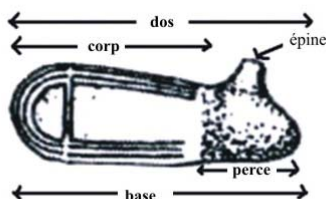
Les deux types de sceptres se divisent en deux parties composantes principales²⁵. La partie antérieure est attentivement usinée. Aux exemplaires réalistes on a été représentée une „tête”, tandis qu'à ceux abstraits on parle de „corps”. Il y a aussi une partie postérieure qui servait à renforcement, respectivement pour la prise dans la manche, cette partie étant nommée, dans les deux cas, „perce/fausset”. La partie étroite, en bas, de ces pièces est appelée „base” et la partie étroite, en haut, est désignée, aux exemplaires abstraits, comme „dos”, tandis qu'aux exemplaires réalistes ce terme se réfère seulement à la zone correspondante au fausset. Sur le dos du fausset se trouve, pour les deux cas, avant le passage vers la partie antérieure, un appendice en forme de bosse qui a sert, probablement, aussi à renforcer, mais, à la différence du fausset, il était lustré et visible („l'épine”). Les côtés du sceptre se différencient partiellement par la couleur, le lissage et le décor. C'est pour cela que la partie mieux conservée a été dénommée antérieure et l'autre postérieure²⁶.

La grande majorité des sceptres est exécutée en roches rares, dures (granit, diorite, porphyrite) et la tête, respectivement le corps, et l'épine sont, en général, polis;

Les sceptres réalistes



Les sceptres stylisés



en grès ont été exécutés les sceptres „Rostov” (fig. 3/4) et Danilovka, en calcaire de Dobroudja celui de Casimcea (l'annexe 1).

Les sceptres en pierre abstraits/schématiques se caractérisent par un long corps, en forme de baleine, avec un rapport de l'épine moyennement de 4:1 et 3:1; une autre caractéristique commune des sceptres habituels est la base rectiligne et la transition graduelle, fluente du corps vers le fausset. Le fausset est aplatisé obliquement dans la partie postérieure et il devient ovale aigu vers la base. L'épine se trouve sur le dos du fausset, près du passage vers le corps.

Les sceptres en pierre zoomorphes/réalistes – à côté des traits présentées par tous les sceptres en pierre, seulement autres deux traits relient ensemble ces exemplaires: dans la majorité des cas la zone du museau est très bien délimitée et les oreilles sont clairement représentées.

Dès la découverte des premiers sceptres il y a eu des problèmes en ce qui concerne la détermination de l'espèce d'animal, au cours du temps en considérant les sceptres zoomorphes d'être des têtes d'ours ou d'élan²⁷, d'hippopotame ou de rhinocéros²⁸, de sanglier ou de cochon²⁹, de chien³⁰, mais les autres spécialistes considèrent que ces objets représentent des têtes de cheval plus ou moins stylisées³¹.

Pour l'énéolithique roumain on constate que ces artefacts apparaissent pour la première fois pendant la phase A de la culture Cucuteni (Bârlălești, Ruginoasa, Obârșeni, Ariușd, Fedeleșeni); il est possible que l'apparition des sceptres en pierre (ceux schématiques et ceux zoomorphes aussi qui, selon nous, apparaissent simultanément et ont une évolution parallèle) corroborée avec d'autres éléments (la fortification des établissements, l'augmentation du nombre des pointes de flèches pendant les phases Cucuteni A et A-B dans les établissements, mais la maintenance de la faune sauvage; il faut voir les annexes 2-3, les graphiques 2-3) peuvent être des indices de la pénétration en ce moment des populations nomades provenues des steppes estiques.

Les éléments d'identification de ces nomades peuvent être: les armes (conféctionnées dans les centres de l'Europe estique et répandues dans l'espace Cucuteni A et A-B, comme les pointes de flèches, les longues lames de couteau, les haches du type Mariupol, probablement les piques/lances avec des pointes d'os, comme celle de Giurgiulești³²), les sceptres en pierre, la céramique contenant de la coquille broyée (originale de steppes estiques et qui apparaît premièrement dans le bassin danubien-carpathique à l'intérieur de Cucuteni A), les inhumation semblables, même si réduites, en position allongée qui apparaissent pendant les phases Cucuteni A-Tripolje B₁, à Scânteia, rencontrées aussi pendant les étapes tardives, à Traian, Nezvisko, les statuettes anthropomorphes d'homme et les phalus (comme symboles de la domination de l'homme) et les parures en coquille *Unio* (du type Mariupol, rencontrées aussi à Decea Mureșului, même si dans un contexte isolé elles apparaissent aussi pendant la culture Precucuteni)³³.

Des discussions liées à la signification des sceptres en pierre peuvent être tenues sur trois aspects: le problème de l'hierarchie sociale aux communautés cucuténiennes et l'apparition d'une „institution de début”³⁴ du chef, le problème de l'expansion des populations de steppe vers l'espace des anciens cultivateurs carpatho-

danubiens et balcaniques et le problème du lieu et du temps de l'approvisionnement du cheval. On analyse les sceptres en ensemble et on n'insiste pas sur les diverses classifications qu'on peut faire: en fonction du matériel dont les pièces sont exécutées, la distance jusqu'à la source, le degré d'abstraction, mais on observe que tous ces objets ont plusieurs éléments communs comme le polissage des surfaces et "l'épine" à l'aide de qui on fixe la manche; la seule classification avec laquelle on opère est la division des sceptres en zoomorphes (réalistes qui présentent d'une manière précise l'animal) et schématiques/stylisés (l'image de l'animal n'est pas présentée d'une manière précise).

En ce qui concerne la fonctionnalité de sceptres, on croit que ces artefacts sont des symboles du pouvoir aux populations qui pénètrent dans l'espace Cucuteni A et des possibles signes du mouvement des populations du côté des steppes estiques vers l'espace des cultivateurs danubieno-carpatho-balcaniques, mais on n'exclut ni la fonctionnalité sacrée³⁵; le rôle de ces artefacts est celui social et ils sont les porteurs d'un message sur l'importance de celui qui les possède.

En conclusion, nos observations peuvent se résumer:

- Les sceptres en pierre énéolithiques (zoomorphes et abstraits), connus du côté du fleuve Volga et du Caucaz de nord vers les Balcons Centraux, constituent, sous aspect typologique, une catégorie homogène, identique, représentant deux variantes du même type culturel.

- Du point de vue évolutif, les deux groupes stylistiques, relativement indépendantes, se développent simultanément et parallèlement, selon les mêmes modèles (de simple à complexe, des dimensions réduites aux dimensions relativement grandes), suivant les mêmes prototypes: les sceptres extrêmement stylisés, connus dans les nécropoles Hvalynsk 1-2 (les schémas typologiques et chronologiques, fig. 5 et 6)³⁶.

- L'apparition de ces pièces originelles est liée aux porteurs de la culture Hvalinsk, du cours moyen de Volga, d'où, par le truchement des porteurs de la culture Novodanilovka, elles ont été transmises dans l'espace des cultures du Caucaz de nord, l'espace carpatho-danubien et Balcons (les cartes 1-3).

- La période d'existence et de dispersion des sceptres, dans la zone carpatho-danubienne, correspond, principalement, avec Cucuteni A-Tripolje B₁ ou Gumelnița A₂.

- Sous aspect iconographique et ayant en vue l'analyse comparative des dimensions, on considère que les sceptres zoomorphes et, probablement, ceux abstraits, représentent, en général, plus ou moins, l'image schématisée du cheval.

- Dans l'espace carpatho-danubien, la hausse spontanée, brusque du nombre des chevaux, prend place à la fin de l'énéolithique de début (Precucuteni III – les monuments du type Bolgrad-Aldeni II) – le début de l'énéolithique moyen (Cucuteni A₁₋₂ – Gumelnița A₂), simultanément à l'apparition des premiers sceptres en pierre (l'annexe 2, le graphique 2).

- Chronologiquement, le procès en discussion coïncide avec la diffusion dans l'espace nominalisé des sceptres "tête de cheval" et des monuments du type

Novodanilovka, ce qui indique le porteur de ce phénomène, son origine estique et le caractère "artificiel" de son diffusion.

• L'analyse des sources archaéo-zoologiques et archaéologiques proprement dites, corrélée à l'analyse indépendante des sceptres zoomorphes "tête de cheval", relève le fait que, indépendamment ou isolé, ces catégories de sources confirment l'infiltration des sceptres dans l'espace pontique-carpatho-danubien-balkanique à la suite de la pénétration des nomades du côté des steppes estiques³⁷.

À côté des considérations ci-dessus, on ajoute d'autres caractéristiques des sceptres: ils n'ont pas été des objets usuels, ils n'ont pas été des armes (dans le sens propre du mot ou utilisées pendant la chasse), ils n'ont pas été des outils, ils étaient confectionnées en matériaux durs, rares, ils nécessitaient un grand volume de travail et ils étaient, probablement, faites par des artisans spécialisés; le gaspillage d'effort/travail pour la confection d'un sceptre ne se justifiait que dans le cas quand on parlait d'un objet avec une grande importance.

C'est pourquoi, si les problèmes, comme l'origine des sceptres, le type d'animal représenté, l'encadrement culturel et typologique, puissent être encore discutés, on pense que la valeur de symbole du pouvoir, du prestige social de ces objets reste incontestable³⁸, même si on a en vue seulement les considérations ci-dessus. La même conclusion est suggérée aussi par le contexte funéraire dans lequel on a été découvertes quelques sceptres (Hvalynsk, Casimcea, Suvorovo etc.) où, à côté des sceptres, le différent inventaire funéraire indique le statut distinctif, le haut rang des individus inhumés dans ces tombeaux³⁹. En général, la même conclusion a été extraite par les auteurs qui se sont occupés du symbolisme de certains objets, c'est-à-dire, le sceptre est un prolongement du bras humain, symbole de l'autorité, du pouvoir, de la domination, un symbole axial, une représentation symbolique du sex masculin⁴⁰.

Légende des figures/Legenda figurilor

L'annexe 1. Les sceptres en pierre/Sceptre de piatră.

Graffique 1. Types de roches dont on a confectionné les sceptres/Tipuri de roci din care au fost confecționate sceptrele.

L'annexe 2. La faune dans les cultures néo-énéolithiques de l'espace roumain/Fauna în culturile neo-eneolitice din spațiul românesc.

Graffique 2. La faune dans les cultures néo-énéolithiques/Fauna în culturile neo-eneolitice.

L'annexe 3. La répartition numérique (quantitative) des pointes de flèches et des os d'animaux sauvages/Repartiția numerică a vârfurilor de săgeți și oasele de animale sălbatice.

Graffique 3. Le rapport entre les pointes de flèches et les animaux sauvages pendant l'énéolithique/Raportul dintre vârfurile de săgeți și animalele sălbatice în eneolitic.

Le carte 1. Les sceptres stylisés/abstraits en pierre/Sceptre stilizate/abstracte de piatră.

Le carte 2. Les sceptres zoomorphes/réalistes en pierre/Sceptre zoomorfe/realiste de piatră.

Le carte 3. Les sceptres des pierre: stylisés/abstraits et zoomorphes/realists/ Sceptre stilizate și zoomorfe.

Fig. 1. Les dimensions des sceptres: A – maximum longueur; B – longueur du visage; C – hauteur du nez; D - maximum hauteur; E – maximum grosseur/Dimensiunile sceptrelor: A – lungime maximă; B – lungimea feței; C – înălțimea nasului; D – înălțimea maximă; E – grosimea maximă.

Fig. 2. Exemples de sceptres zoomorphes/Exemple de sceptre zoomorfe.

Fig. 3. Exemples de sceptres abstraits/Exemple de sceptre abstraite.

Fig. 4. Modalités de fixation dans la manche des sceptres: 1 abstraits, 2 zoomorphes/Modalități de fixare în coadă a sceptrelor: 1 abstracte, 2 zoomorfe

Fig. 5. Le schéma de développement génétique et chronologique des sceptres abstraits et zoomorphes (basé sur les observations visuelles des traits morphologiques)/Schema de dezvoltare genetică și cronologică a sceptrelor abstracte și zoomorfe (bazată pe observațiile vizuale a trăsăturilor morfologice).

Fig. 6. Le schéma définitif (typologique, génétique, chronologique)/Schema definitivă (tipologică, genetică, cronologică).

Fig. 7. Le schéma de développement génétique des sceptres abstraits (basé sur les observations visuelles des traits morphologiques)/Schema dezvoltării genetice a sceptrelor abstracte (bazată pe observații vizuale ale trăsăturilor morfologice).

Fig. 8. Le schéma de développement génétique des sceptres zoomorphes (basé sur les observations visuelles des traits morphologiques)/Schema dezvoltării genetice a sceptrelor zoomorfe (bazată pe observații vizuale ale trăsăturilor morfologice).

Notes

¹ Nicolae Petrescu, *Primitivii*, Ed. Saeculum I.O., București, 2003, p. 117.

² Le *statut social* signifie la place occupée par un individu dans un système social donné et à un moment donné.

³ Par *structure sociale* on comprend la manière d'organisation, une interdépendance du point de vue social des catégories sociales dans le cadre d'un groupe humain à l'intérieur duquel il y a des relations économiques, „politiques”, culturelles etc.

⁴ Mais parce-qu'en archéologie rien n'est définitif, il est sûr que ces critères peuvent être soumis au amendement et à la complétation; pour l'instant, on les considère un début, un point de départ pour cette analyse.

⁵ Par exemple, Dorin Popescu nous rappelle une découverte à Palade (Dâmbovița), sans autres détails; D. Popescu, *La tombe à ocre de Casimcea (Dobrogea)*, Dacia, VII-VIII, 1937-1940, 1941, p. 90.

⁶ Blagoje Govedarica, Elke Kaiser, *Die äneolithischen abstrakten und zoomorphen Steinzepter Südost und Osteuropas*, Eurasia Antiqua, 2, 1996, p. 66.

⁷ *Ibidem*.

⁸ I. Nestor, *Zurn Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, BerRKG, 22, 1932 (1933), p. 45.

⁹ C. E. de Zichy, *Voyages au Caucase et en Asie Centrale*, Budapest, 1897.

¹⁰ I. Andrieșescu, *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie*, în *Bulletin de la Section Historique*, București, XV, 1929, p. 1-3. (Communications présentées au VI-e Congrès International d'Histoire a Oslo).

¹¹ *Ibidem*, p. 4-8.

¹² D. Popescu, *op. cit.*, p. 85-91.

¹³ A.A. Iessen, *K voprosu o drevnih svyazjah Severnovo Kavkaza s zapadom*, KSIIMK, 44, 1952, p. 48-53.

¹⁴ M. Garašanin, *Pontski i stepski uticali u donjem Podunavlju i na Balkanu na prelezu iz neolita u metalno doba*, în *Glasnik zemaljskog muzeja u Sarajevu* N.S., XV-XVI, 1960-1961, 1961, p. 15.

¹⁵ D. Berciu, *A zoomorphic „sceptre” discovered in the People’s Republic of Bulgaria and its cultural and chronological position*, *Dacia* N.S., VI, 1962, p. 397-409.

¹⁶ V. M. Danilenko, M. M. Šmaglij, *Pro odin povorotnij moment v istorii eneolitičnovo naselehhja Pivdennoi Evropi*, *Arheologija*, Kiev, 6, 1972, p. 3-20.

¹⁷ M. Brudiu, Ghenuță Coman, *Un nou sceptru de piatră descoperit în sud-estul Moldovei*, *SCIIVA*, 30, 1979, 1, p. 101-103.

¹⁸ N. Harțuche, V. Bobi, *Un nou sceptru de piatră zoomorf descoperit în România*, *Istros*, I, 1980, p. 111-126.

¹⁹ F. Burtănescu, S. Țurcanu, *Un nou sceptru eneolitic descoperit în Moldova*, *TD*, XVIII, 1997, 1-2, p. 75-95.

²⁰ N. Russev, *Novyj realističeskij skipetr epohi eneolita iz Moldavii*, în *Interferențe cultural-cronologice în spațiul nord-pontic* (redactor șef Eugen Sava), Chișinău, 2003, p. 53-56.

²¹ I. F. Koval’ova, *Konegolovij skipetr z kolekcij istoriko-arheologičnovo Muzeju Korporacij „BEESVI”*, în *Materiali ta Doslidžehhja z Arheologij Chidhoj Ucraini*, Lugans’k, 7, 2007, p. 65-68.

²² Vl. Dumitrescu, *Câteva observații în legătură cu prima migrațiune a triburilor stepelor Nord-Pontice la apus de Prut*, *Pontica*, XIII, 1980, p. 30; Dragoș Gheorghiu, *Horse Head Sceptres – First Images of Yoked Horses*, *JIES*, 22, 1994, 3-4, p. 243; V. Dergačev *Două schițe în susținerea teoriei migraționiste. Considerații referitoare la problema interacțiunilor populației de stepă cu vechii agricultori din Europa de Est și Sud-Est în perioada eneolitic-bronz timpuriu*, *TD*, XXI, 2000, p. 49; Idem, *O skipetrah. Etjudy v zaščitu migracionnoj koncepcii M. Gimbutas*, în *Revista Arheologică. Serie Nouă*, I, 2005, 2, p. 60; Idem, *O skipetrah, o lošadjah, o vojne. Etjudy v zaščitu migracionnoj koncepcii M. Gimbutas*, Editura “Nestor-Istoriia”, Sankt-Petersburg, 2007, p. 141.

²³ N. Harțuche, *Sceptrele de piatră zoomorfe. Interpretare și cronologie*, *Pontica*, 37-38, 2004-2005, p. 72.

²⁴ Même s’il est probable et quelques-uns des auteurs acceptent cela, il n’y a pas des preuves que les sceptres schématiques possèdent des éléments zoomorphes.

²⁵ La terminologie est prise d’après B. Govedarica, E. Kaiser, *op. cit.*, p. 67.

²⁶ *Ibidem*, p. 66; On pense, par contre, qu’on peut mieux appeler les deux parties, par exemple, *proximale* et *distale*.

²⁷ I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, *PZ*, 19, 1928, p. 46.

²⁸ Vl. Dumitrescu, *Les figurines en pierre trouvées à Sălcuța et a Fedeleșeni (Roumanie) et le commerce entre l’Egypte et le Bas-Danube pendant la période énéolithique*, *Istros*, I, 1934, fasc. II, p. 184; D. Popescu, *op. cit.*, p. 81-91.

²⁹ A.A. Iessen, *op. cit.*, p. 50.

³⁰ D. Berciu, *op. cit.*, 1962, p. 400; L. Ghetov, *Sur le problème des sceptres zoomorphes en pierre*, *Studia Praehistorica*, 3, 1980, p. 94.

³¹ Un argument à l’appui de cette attribution est représenté par le traçage en relief ou par incision de quelques lignes visibles sur certains sceptres, interprétés comme pièces d’harnachement; D. Berciu, *Asupra așa numitelor sceptre de piatră din RPR*, *SCIV*, V, 1954, 3-4, p. 540; Vl. Dumitrescu, *Câteva precizări cu privire la sceptrele în formă de capete de cal*

din RPR și URSS, SCIV, VI, 1955, 3-4, p. 925-936; M. Garašanin, *op. cit.*, p. 8; V. Dergačev, *op. cit.*, 2007, p. 204.

³² On pense que la diffusion de ces armes dans l'espace Cucuteni A et A-B pose aussi le problème de la domination sur les centres de production locaux, cucuténiens des populations nomades.

³³ V. Dergačev, *op. cit.*, 2007, p. 57.

³⁴ Certainement, il y a des chefs aussi au début de l'énéolithique, mais par *l'institution de début du chef* on comprend une consolidation et une centralisation de l'autorité et du pouvoir sur une échelle plus large qui annonce, selon nous, des nouvelles constructions d'organisation communitaires du type *chiefdom*, au moins au niveau des milieux Gumelnița et Cucuteni.

³⁵ V. Dergačev, *op. cit.*, 2007, p. 150-151.

³⁶ Seulement au niveau d'hypothèse et selon des critères visuels, on affirme qu'à l'origine des sceptres on peut trouver les "*navettes*" provenues des cultures Nipru-Donetk (fig. 7 et 8).

³⁷ Hypothétiquement, ces perturbations de l'évolution des communautés de la phase Cucuteni A peuvent être prouvées aussi par certains changements, plutôt de nature „technique”, de la structure des pratiques cultiques à ces communautés: la tradition de construction des **sanctuaires communautaires** (de grandes dimensions comme ceux de Trușești, mais identifiés aussi à Parța et Căscioarele) disparaît, les mêmes „idées religieuses” continuant d'être pratiquées seulement **dans des espaces de culte aménagés dans des logements**. Un autre signe de ces „restructurations” de population serait, selon nous, le régrès de la metallurgie du cuivre cucuténiens, active pendant la phase A, mais moins effervescente pendant Cucuteni A-B et Cucuteni B (peut-être excepté les haches en cuivre à tranchant opposé qui continuent d'être produites approximativement au même niveau dans toutes les phases de la culture); évidemment, nous sommes conscients que les lacunes dans la recherche de la culture Cucuteni peuvent avoir un certain rôle dans l'émission de ces hypothèses; S. Enea *Considerații despre podoabele neolitice și eneolitice descoperite în spațiul românesc*, Suceava, 2008, anexele 2-6, sub tipar; Idem, *Simboluri eneolitice ale puterii. Despre topoarele de aramă cu brațele „în cruce” din România*, Revista Arheologică serie nouă, Chișinău, IV, 2008, 2, anexa 1, sub tipar; V. Dergačev, *Cultural-historical dialogue between the Balkans and Eastern Europe (Neolithic-Bronze Age)*, TD, XX, 1999, 1-2, p. 43-46.

³⁸ Ann Dodd-Oprișescu, I. Mitrea, *Le sceptre en pierre de Mogoșești – Siret, dép. d'Iași, Roumanie, Problèmes d'origine et de datation*, TD, IV, 1983, p. 7; D. Boghian, *Comunitățile cucuteniene din bazinul Bahluiului*, Suceava, 2004, p. 159.

³⁹ Igor Manzura, Eugen Sava, *Interacțiuni „Est-Vest” reflectate în culturile eneolitice și ale epocii bronzului din zona de nord-vest a Mării Negre (schiță cultural-istorică)*, MemAnt, XIX, 1994, p. 151.

⁴⁰ J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dicționar de simboluri*, Ed. Artemis, București, vol. 3, 1995, p. 208; I. Evseev, *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, Ed. Amarcord, Timișoara, 1999, p. 422; Idem, *Dicționar de simboluri și arhetipuri culturale*, Ed. Amarcord, Timișoara, 2001, p. 172.

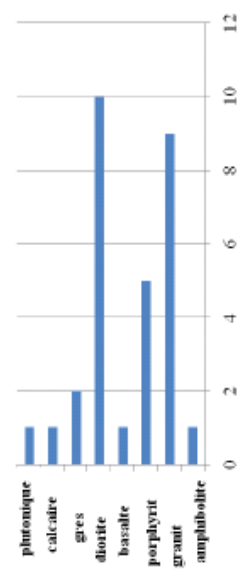
Les sceptres en pierre (d'après Dergachev, complète)

No.	Le nom du sceptre	L'encadrement culturel	Le type de la découverte	La place de la découverte	Le matériel	Les dimensions (fig. 1)					
						La longueur maximale (cm) A	La longueur visage (cm) B	La hauteur du nez (cm) C	La hauteur (cm) D	La grosseur maximale (cm) E	Le poids (g)
Les sceptres stylisés/abstraits											
1/A1	"Arkaim"	Inconnu	Fortuit	?	?	-	-	-	-	-	-
2/B	Arkhara	Novodanilovka	Tombe	Rep. Kalmykia	amphibolite	14,5	10	5,5	4,3	2,6	367
3/C	Berezovskaja GES	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Kirovograd (Ukraine)	?	14	8	4,5	4	-	-
4/D	Bărlăgești	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Smirza (VS, Roumanie)	granit	11,5	7,2	4,4	4,1	3,5	226
5/E	Văleni	Inconnu	Fortuit	Văleni (SB, Roumanie)	porphyrit	12,7	7,4	3,8	3,7	1,9	172
6/F	Dăngar	Novodanilovka	Tombe	Rep. Kalmykia	?	20	11,5	6	5,6	3,2	-
7/G	Jora de Sus	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Raion Orhei (Moldavie)	granit	14,2	8,5	5,2	4,3	2,4	-
8/H	Konstantinovka	Konstantinovka	Etablissement	Rostov, le bassin du Don, (Russie)	basalte	11,8	6,8	3,8	3,6	2,3	-
9/I	"Kuibyshev"	Inconnu	Tombe ?	Samara, le bassin de Volga	diorite	15,4	10	5,6	4,4	2,5	-
10/J	Majkop	Inconnu	Tombe ?	Krasnodar (Russie)	?	-	-	-	-	-	-
11/K	Mogosești	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Muncelul de Sus (IS, Roumanie)	diorite	15,5	9,5	5,2	4,2	2,4	330
12/L	Obărești 1	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Smăcharie (VS, Roumanie)	diorite	11,3	6,8	4,2	3,6	2,7	192
13/M	Obărești 2	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Smăcharie (VS, Roumanie)	granit	12,9	8,6	3,5	3,2	2,4	173
14/N	"Ordžonikidze"	Inconnu	Fortuit	Vladikavkaz, Nord Ossétie	diorite	14,5	9,9	5	4	2,6	365
15/O	"Rostov"	Inconnu	Tombe ?	Rostov, le bassin du Don, (Russie)	grès	15,5	9,3	4	3,6	2,4	-
16/P	Ruginoasa	Cucuteni A ₁	Etablissement	Ruginoasa (IS, Roumanie)	diorite	16,8	10,3	6	5,6	2	-
17/Q	Hvalynsk 1	Hvalynsk	Tombe	Saratov, le bassin de Volga	porphyrit ?	11,5	6,2	4,6	4	3,7	-
18/R	Hvalynsk 2a	Hvalynsk	Tombe	Saratov, le bassin de Volga	porphyrit ?	12,5	6	3,8	4,3	3,2	-
19/S	Hvalynsk 2b	Hvalynsk	Tombe	Saratov, le bassin de Volga	porphyrit ?	14,5	modifie			2,9	-
20/T	Hlopokovo 1	Hvalynsk	Tombe	Saratov, le bassin de Volga	?	11,5	7,5	3,5	3,7	2,2	-

21/U	Sjajšovskoj	Novodanilovka	Tombe	(Russie) Volgograd, le bassin de Volga	diorite	16,04	10,8	6	4,6	2,8	-
22/V	Jasehov Poljana	Majkop	Etablissement	Krasnodar (Russie)	?	-	-	-	-	-	-
23/W	Danilovka			Volgograd, le bassin de Volga	grès	22,5	11	7,8	10	-	-
24/X	Igren'			Dnipropetrovsk (Ukraine)	?	18,5	13	1,5	4,2	7,7	-
25/Y	Kodačak			?	?	17	9	2,8	4	5,6	-
Les sceptres zoomorphes/réalistes											
1	Artyd	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Artyd (CV, Roumanie)	diorite	8,1	5,3	2	2,9	3,3	-
2	Vinru de Jos	Inconnu	Tombe ?	Vinru de Jos (AB, Roumanie)	plutonique ?	10,5	6	3,8	5,4	3,4	244
3	Drama	Inconnu	Tombe ?	Drama (Burgas, Bulgarie)	granit	13,7	8,3	4	5,8	2,9	357
4	Caratcha	Inconnu	Tombe ?	Caratcha (R. Tarachia, Moldavie)	granit	12	8	4,6	5,3	4,5	-
5	Casimcea	Novodanilovka	Tombe	Casimcea (TL, Roumanie)	calcaire	17	10,2	5,5	7,2	3,6	548
6	Kobereak	Novodanilovka	Tombe	Kobereak (Astrachan, Russie)	granit	16,4	8,3	2,9	4,1	3,8	-
7	Režovo	Inconnu	Tombe	Režovo (Plovdiv, Bulgarie)	granit	15	9,8	4,7	6,2	3	-
8	Suvorodol	Sălcuța-Krivodol	Etablissement	Suvorodol (Șuplevet, Macédoine)	porphyrit	10,5	5,2	2,2	3	1,8	108
9	Suvorovo	Novodanilovka	Tombe	Suvorovo (Odessa, Ukraine)	diorite	14,5	7,7	4	4,9	3,5	320
10	Sălcuța	Sălcuța-Krivodol	Etablissement	Piscul Cornușului (DJ, Roumanie)	diorite	13,1	8,4	4,5	6,3	2,6	317
11	Terekli-Mekleib	Inconnu	Tombe ?	Rep. Daghestan	granit	13,8	8,8	4,1	5,7	3,2	438
12	Fedeleseni	Cucuteni A-Tripolie B1	Etablissement	Fedeleseni (IS, Roumanie)	diorite	12,5	8,3	3,5	5,2	3,2	267
13	Finonești	Cucuteni A-Tripolie B1?	Tombe	Mănăstioara (VN, Roumanie)	granit	15,2	7,5	4,3	4,7	3,6	280
14	Hlopkovo 2	Hvalysk	Tombe	Hlopkovo (Saratov, Russie)	?	8,6	5,7	3,2	4	2,4	-
15	Zolotoșoa	Novodanilovka?	Tombe	Zolotoșoa (Čerkaskoj Ukraine)		11,5	8,4	2,5	4,1	2,7	180

Grafique 1.

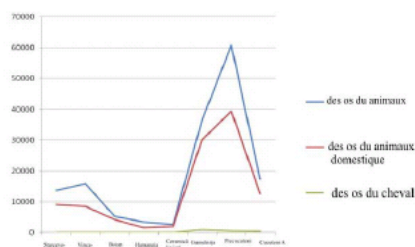
Types de roches dont on a confectionné les sceptres



La faune dans les cultures néo-énéolithiques de l'espace roumain (d'après Dergačev 2007)

La culture	Le nombre des collections:	Total		Domestique		Cheval	
		Des os	Des individus	Des os	Des individus	Des os	Des individus
Starčevo – Criș	17	13617	805	9098 (66,8 %)	515 (63,9 %)	21 (0,1 %)	10
Vinča – Turdaș	10	15858	1148	8507 (53,6 %)	633 (55,1 %)	1 (0,001 %)	1 (0,08 %)
Boian	12	5180	892	4140 (79,9 %)	747 (83,7 %)	8 (0,1 %)	7 (0,8 %)
Hamangia	6	3440	372	1556 (45,2 %)	333 (89,5 %)	0	0
La céramique linéaire	16	2599	332	1945 (74,8 %)	214 (64,4 %)	40 (1,5 %)	11 (3,3 %)
Gumelnita	25	36276	2380	30031 (82,7 %)	1771 (74,4 %)	861 (2,3 %)	97 (4 %)
Precucuteni – Tripolie A	21	60736	3685	39411 (64,8 %)	1941 (52,6 %)	461 (0,75 %)	81 (2,1 %)
Cucuteni A – Tripolie B1	12	17355	1152	12579 (72,4 %)	740 (64,2 %)	321 (1,8 %)	50 (4,3 %)
TOTAL	119	155061 (100 %)	10766 (100 %)	107267 (69 %)	6894 (64 %)	1713 (1,1 %)	257 (2,3 %)

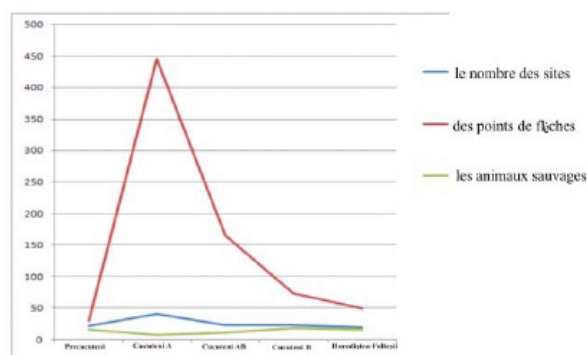
Graffique 2.
La faune dans les cultures néo-énéolithiques

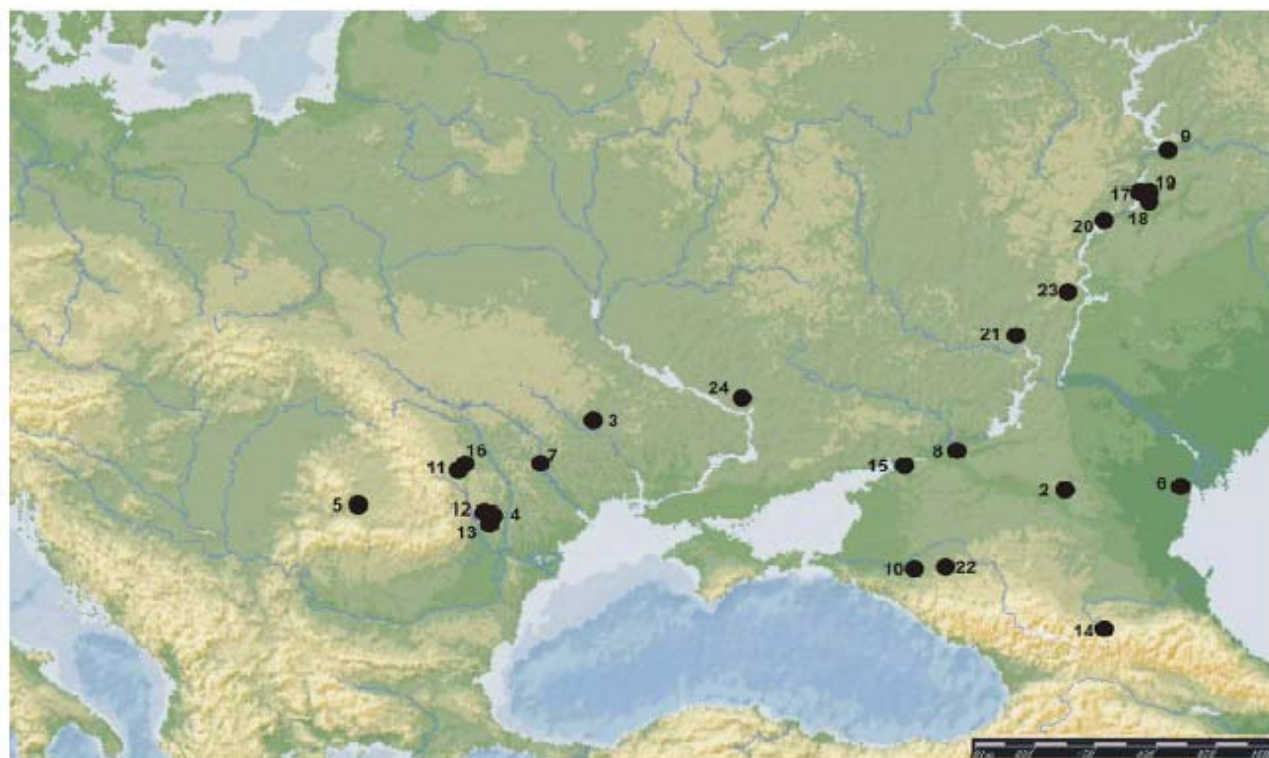


La répartition numérique (quantitative) des pointes de flèches et des os d'animaux sauvages (d'après Dergačev 2007)

La culture	Le nombre des sites	Le nombre des pointes de flèches	Pointes de flèches chaque site	En % du totale des pointes de flèches	Les animaux sauvages
Precucuteni – Tripolie A	22	30	1,36	3,93	16
Cucuteni A – Tripolie B ₁	41	445	10,85	58,40	7
Cucuteni AB – Tripolie B ₂	23	165	7,17	21,65	11
Cucuteni B – Tripolie C ₁	23	73	3,17	9,58	18
Horodistea-Foltești – Tripolie C ₂	19	49	2,57	6,43	15
TOTAL	128	762		99,99	67

Graffique 3.
Le rapport entre les pointes de flèches et les animaux sauvages pendant l'énéolithique





Le carte 1. Les sceptres stylisés/abstraits en pierre: 1 „Arkaim”, 2 Arhara, 3 Berezovskaja GES, 4 Bârlălești, 5 Văleni, 6 Džangar, 7 Jora de Sus, 8 Konstantinovka, 9 “Kujbyšev”, 10 Majkop, 11 Mogoșești, 12-13 Obârșeni, 14 “Ordžonikidze”, 15 “Rostov”, 16 Ruginoasa, 17-19 Hvalynsk, 20 Hlopkovo 1, 21 Šljahovskoj, 22 Jasehov Poljana, 23 Danilovka, 24 Igren’, 25 Kodaček.



Le carte 2. Les sceptres zoomorphes/réalistes en pierre: 1 Ariuşd, 2 Vinţu de Jos, 3 Drama, 4 Cairaclia, 5 Casimcea, 6 Kokberek, 7 Reževo, 8 Suvodol, 9 Suvorovo, 10 Sălcuţa, 11 Terekli-Mekteb, 12 Fedeleşeni, 13 Fitioneşti, 14 Hlopkovo 2, 15 Zolotonoşa.



Le carte 3. Les sceptres des pierre: Les sceptres zoomorphes: 1 Ariuşd, 2 Vintu de Jos, 3 Drama, 4 Cairaclia, 5 Casimcea, 6 Kokberek, 7 Rezevo, 8 Suvodol, 9 Suvorovo, 10 Sălcuța, 11 Terekli-Mekteb, 12 Fedeleșeni, 13 Fitonești, 14 Hlopkovo 2, 15 Zolotonoja.

Les sceptres stylisés: A „Arkaim”, B Arhara, C Berezovskaja GES, D Bărlăești, E Văleni, F Džangar, G Jora de Sus, H Konstantinovka, I „Kujbyšev”, J Majkop, K Mogoșești, L-M Obârșeni, N “Ordžonikidze”, O “Rostov”, P Ruginoasa, Q-R-S Hvalynsk, T Hlopkovo I, U Șijahovskoj, V Jasehov Poljana, W Damilovka, X Igren’, Y Kodaček.

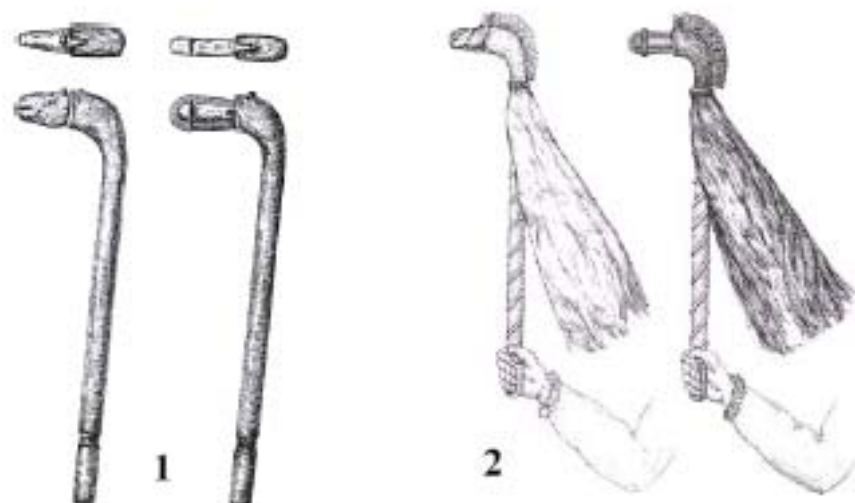


Fig. 4. Modalités de fixation dans la manche des sceptres: 1 abstraits, 2 zoomorphes (d'après Dergačev).

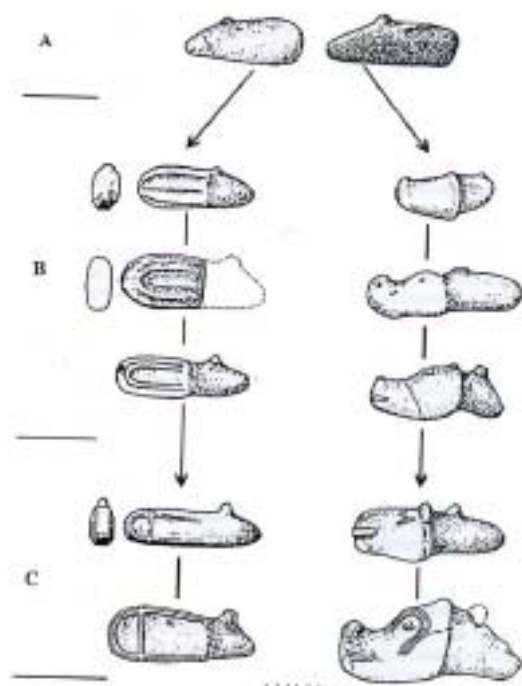


Fig. 5. Le schéma de développement génétique et chronologique des sceptres abstraits et zoomorphes (basé sur les observations visuelles des traits morphologiques): (d'après Dergačev)

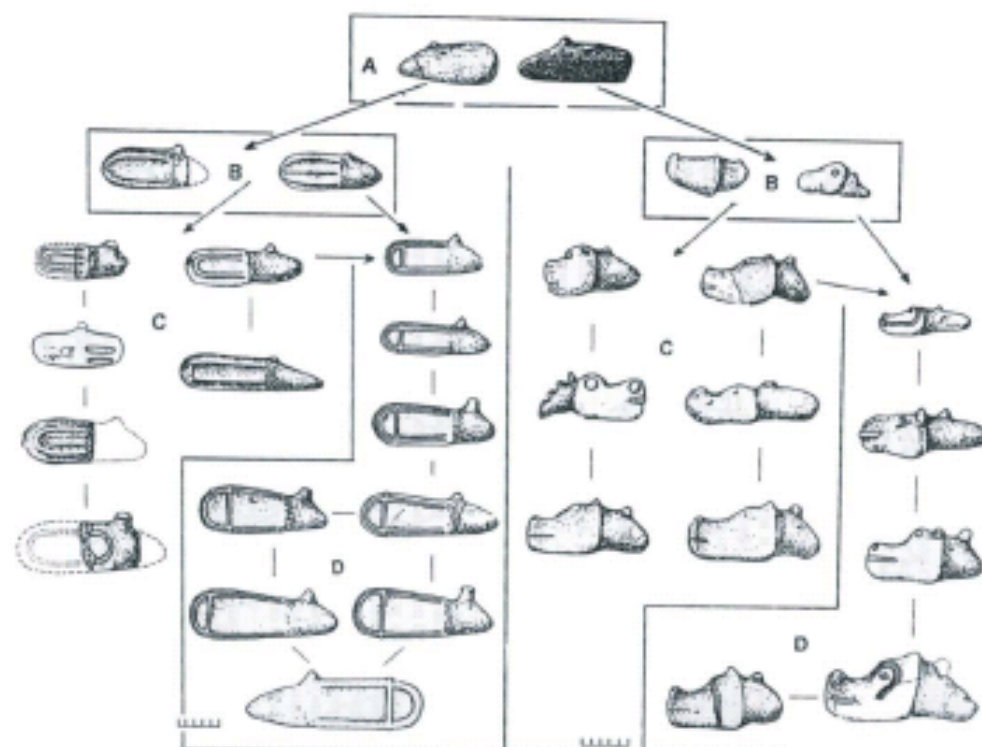
A – formes initiales;

B – formes intermédiaires, de transition;

C – formes finales;

4 Dergačev; échelles différentes).

Fig. 6. Le schéma définitif (typologique, génétique, chronologique):
(d'après Dergačev 2007)



A – formes initiales, générales: la variante
Hvalynsk

B – formes plus complexes:
- abstraites: la variante Bârlădești
- zoomorphes: la variante Ariuşd-Hlopkovo

C – formes de transition:
- abstraites (cannelées): la variante
Konstantinovka-Văleni
- zoomorphes: la variante Drama-Fedeleşeni

D – formes très complexes:
- abstraites: la variante Arhara
- zoomorphes: la variante Casimcea-
Suvorovo

Fig. 7. Le schéma de développement génétique des sceptres abstraits (basé sur les observations visuelles des traits morphologiques):

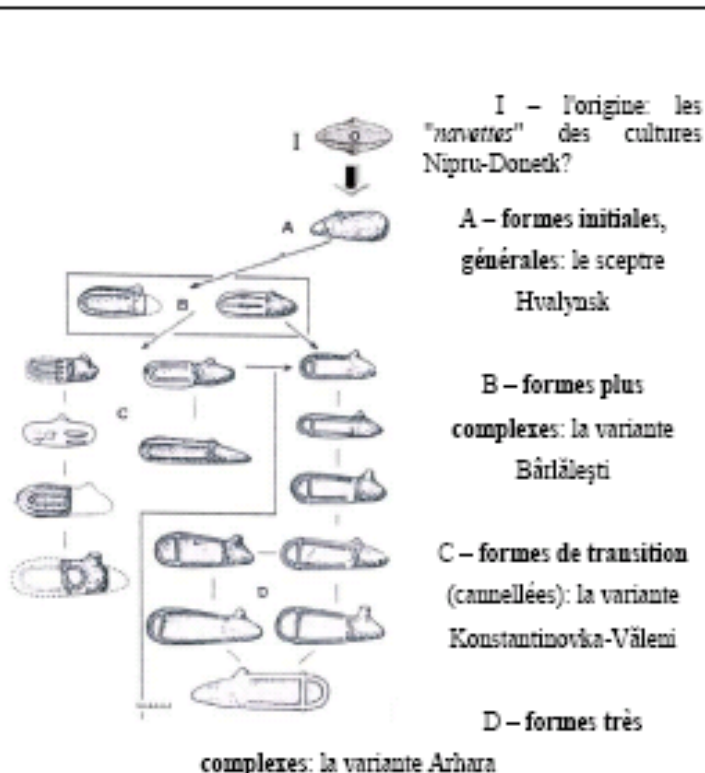


Fig. 8. Le schéma de développement génétique des sceptres zoomorphes (basé sur les observations visuelles des traits morphologiques):

